



HUBERT HADDAD

*Un monstre et
un chaos*

z

« La langue somptueuse de Hubert Haddad se suspend à ces prodiges de la survie, sème les monnaies d'or des bouleaux en automne derrière les barbelés, brasille dans la gueule du Moloch comme ces vies de bouts de chandelle qui refusent de s'éteindre. [...] Sublime d'humanité farouche. » Sandra Benedetti, *L'Express*

« Cet ouvrage bouleverse. La force de l'écriture, la gravité de l'époque [...], la présence des personnages, tout creuse le gouffre qui sépare le bien du mal. » Pierre Maury, *Le Soir*

« Hubert Haddad met une fois de plus en lumière la langue magnifique qui est la sienne et la singularité de son univers. » Laura Alcalá, *Politis*

« Documenté jusque dans les détails, le roman rend un hommage bouleversant à l'extraordinaire richesse humaine et culturelle d'un monde perdu à jamais. » Agnès Mannoorettonil, *Études*

« C'est puissant, terrible, déchirant. » Yves Viollier, *La Vie*

« *Un monstre et un chaos* secoue les consciences. » Jean-Rémi Barland, *La Provence*

« Ce livre est une ode à la féerie et à l'engagement. » Hubert Artus, *Lire*

« Richesse des références et du sens, puissance de la langue : c'est un très grand roman que nous propose Hubert Haddad. » Jean-Claude Lebrun, *L'Humanité*

« Ce livre est superbement écrit, et peut-être tout simplement nécessaire aujourd'hui. » Daniel Picouly, *Page 19*.

« *Un monstre et un chaos* est le récit bouleversant d'une tragédie qui a endeuillé l'Europe. » Max Alhau, *Europe*

« Les mots de Hubert Haddad vous touchent en plein cœur. » Thomas Auxerre, *Télématin*

« Hubert Haddad signe là son chef-d'œuvre. » Claire Julliard, *L'Obs*

« De toute cette noirceur, la lumière vient du magnifique personnage d'Alter, et cette espérance que Hubert Haddad emprunte à un proverbe yiddish : "On peut rendre un rêve plus grand que la nuit." » Mohammed Aïssaoui, *Le Figaro littéraire*

« Voilà un livre important, magistral, qui montre avec sagesse que même lorsqu'il n'a plus rien, l'être humain fait tout son possible pour survivre. » Laila Maalouf, *La Presse CA*

« Un grand roman, témoignage de temps qu'il ne faut pas oublier. » Chris Bourgue, *Zibeline*

« Les nazis ont tenté d'effacer les visages et de détruire l'altérité. Ils ne voulaient plus d'autre interlocuteur qu'un miroir aveugle. » Hubert Haddad dans une interview donnée au journal *Ouest France*.

« C'est aussi pour ça qu'on écrit. Ce devoir de mémoire passe aussi par la littérature, la poésie, la musique. » Hubert Haddad dans un entretien accordé à Thierry Charpentier pour *Le Télégramme*.

« Hubert Haddad s'empare d'un sujet épouvantable et le traite avec dignité et émotion. Sa belle plume, ses longues phrases faites d'impressions et d'onirisme posent un décor en clair-obscur où se joue le destin d'une multitude impuissante, mais si désireuse de vivre. » Élise Lépine, *Transfuge*

« À ces ombres broyées par l'histoire, [Hubert Haddad] offre le tombeau magnifique d'une langue haute en couleurs, de chants et d'histoires d'évasion. » Kenza Sefrioui, *Tel Quel*



Au fil de Lodz

L'enfer du ghetto polonais,
un roi nu, des braves
et un petit garçon
bouleversant en fil rouge.
Avec *Un monstre et
un chaos*, Hubert Haddad
frappe droit au cœur.

Par Sandra Benedetti

Ariel, au prénom d'archange. Alter, qui signifie « ancien » en yiddish. Ariel et Alter, des jumeaux, frères en miroir. A deux, ils ne sont qu'un. Ils ont à peine 10 ans et déjà l'exil en balluchon. Réchappés en catastrophe de Lodz, hébergés chez un forgeron de Mirlek avec leur mère égarée dans ses fredons, ils ont tout oublié des jours de cendre précédant leur départ. La Pologne vibre de rumeurs de pillages et d'émeutes. Le boycott des juifs s'organise, l'Holocauste à venir encore en braises. Une nuit de septembre 1939, le tonnerre de fer de la Wehrmacht éclate sur Mirlek. Ariel, la mère et l'homme des forges sont assassinés, la bourgade incendiée, Alter détale à perdre l'âme. Partout, des maisons éventrées, des cadavres pâles comme la neige, des êtres hébétés que la dignité garde debout sous la pluie drue des bottes allemandes.

Alter, l'enfant au reflet dérobé, a perdu son nom dans ses errances. Baptisé Jan-Matheusza, il s'en retourne à Lodz, vagabond anonyme de la grande ville. Chaos en sang et lumière. Les nazis mitraillent au faciès, enferment les juifs dans les quartiers pouilleux, mais ne peuvent empêcher les bougies et les chants d'éclairer les synagogues d'infortune. Le doyen Chaïm Rumkowski s'autoproclame seigneur du ghetto. Valet obséquieux de l'occupant, il mue le mouiroir en industrie au service du Reich. Il a réellement existé, ainsi que d'autres



HUBERT
HADDAD

personnages du roman. Primo Levi a scruté ses ambiguïtés. Hubert Haddad le modèle en Ubu roi des enfers, fanfaron et cauteleux, arpentant en majesté son palais d'ossements, haranguant des squelettes.

Au revers du cauchemar, Haddad brode des existences accolées aux songes, qui sont les mensonges des humains pris d'effroi. Un marionnettiste donne ses rêveries en spectacle de pantins face à un public affamé de miracles. Jan-Matheusza, lui, s'accroche aux ailes de son archange : son frère Ariel, ressuscité en poupée géante façonnée de ses mains. Sur la scène du marionnettiste comme dans la crypte qui les abrite, le garçonnet et son double en bois de tilleul se confondent, jumeaux réincarnés jusqu'à la folie. La langue somptueuse d'Hubert Haddad se suspend à ces prodiges de la survie, sème les monnaies d'or de bouleaux en automne derrière les barbelés, brasille dans la gueule du Moloch comme ces vies de bouts de chandelle qui refusent de s'éteindre. Comme cet enfant qui se consume parmi les tombes, feu follet dans les ténèbres du monde. Sublime d'humanité farouche. **S. B.**

UN MONSTRE ET UN CHAOS

PAR HUBERT HADDAD, ZULMA, 368 p., 20 €.



« Une parade face à la mort »

Dans le ghetto de Lodz, Hubert Haddad organise la résistance à la grande trahison du doyen du Conseil juif.

ENTRETIEN

PIERRE MAURY

Hubert Haddad publie d'abondance depuis bientôt un demi-siècle, et l'éditeur de son nouveau roman, *Un monstre et un chaos*, ne fournit que la liste des dernières parutions. Cet ouvrage, comme d'autres, bouleverse. La force de l'écriture, la gravité de l'époque – au cœur de la terreur nazie, dans un ghetto juif polonais –, la présence des personnages, tout creuse le gouffre qui sépare le bien du mal. Même les comptines en yiddish participent à l'effet global : « Les langues sont des sortes de partitions imagées qui se laissent entendre à demi-mot. »

En ces temps de catastrophe, diverses formes de résistance s'opposent à des complicités coupables. Ariel et Alter, jumeaux séparés par la mort de l'un d'eux puis réunis grâce à une marionnette, sont des enfants sublimes. On n'oubliera pas certaines phrases en forme de maximes, ainsi : « Chaque fois qu'un passant meurt, un autre poursuit sa route. »

Au début du roman, la gémellité semble devoir être son thème principal. A-t-elle été à son origine ou faut-il chercher du côté du contexte historique ?

La gémellité dans le miroir, dans l'absence (ici le petit héros a vu son double jeté dans une fournaise), est sans doute liée chez moi à la mort en bas âge d'un frère avant ma naissance, puis au suicide de mon aîné Michel qui fut mon modèle et mon sauveur à l'adolescence, apportant la grâce des arts et de la liberté d'esprit dans une famille sans ressource, dramatiquement acculturée et mutique. Il n'empêche que le monde déferle et bouscule le romancier forcé à l'écoute. Dans les interstices du réalisme documenté du fait historique, pour ce qui concerne la tragédie du ghetto de Lodz, la fiction se faufile et s'inscrit avec toute la prégnance du songe, de ce qui aurait pu être et a fatalement eu lieu.

Alter et Ariel ne sont-ils qu'un seul personnage dédoublé sous des formes variables ?

A l'âge de dix ans, témoin de la tuerie des siens dans un shtetl proche de la Vistule, en Pologne, lors de la Campagne de septembre, le jeune Alter se sauve à travers les forêts et les villes en flammes, égaré, la mémoire en déflagration. Il ne sait plus qui il est, et le miroir des identités gémellaires tourne en lui follement. Recueilli dans un orphelinat, on lui donnera un nom chrétien Jan-Matteusha qu'il adoptera sans comprendre. Dans le ghetto de Lodz où il se trouve finalement enfermé avec des dizaines de milliers de gens voués au génocide, quelque chose en lui va se reconstruire grâce au théâtre, à la fantaisie, au mimodrame, à l'art du marionnettiste, dans les coulisses clandestines



« La gémellité dans l'absence est sans doute liée chez moi à la mort en bas âge d'un frère avant ma naissance. » © STEFANOVITCH.



*Quelque chose est ruiné
peut-être à jamais
dans le jugement moral
de l'ensemble de l'humanité*



de l'épouvante : malgré un contexte d'apocalypse, ses dédoublements vont rendre vie et couleurs à la part assassinée de son être...

Le ghetto Litzmannstadt – son nom allemand – a-t-il eu une histoire singulière ? Est-ce cela qui vous y a conduit ?
Le ghetto de Lodz m'a toujours hanté, je ne sais trop pourquoi. Dans un récent roman, *Premières neiges sur Pondichéry*, le vieux musicien fuyant Israël pour l'Inde du Sud est un survivant né dans ce ghetto. Mais je ne pensais au départ qu'à ce couple de jumeaux, à la vie des shtetls, à la monstruosité absolue que nous avons en héritage, et puis tout s'est mis en place presque à mon insu, comme des brumes montantes qui diffusent leur secret. Et la singularité de ce ghetto a vite pris l'avant-scène. Chaïm Rumkowski, nouveau doyen du Conseil juif, une fois les membres de l'ancien conseil liquidés, a l'ambition de faire du ghetto un centre industriel, un immense camp de travail au service de l'économie allemande. Il sera encouragé dans son projet par les administrateurs de la SS qui lui en donneront les moyens.

Les choses se seraient-elles passées ainsi sans Chaïm Rumkowski ?

Probablement non, le ghetto de Lodz tiendra ainsi presque deux ans de plus que la plupart des ghettos de Pologne, mais tout finira pareillement à Chelmo et Auschwitz. Lorsqu'on leur ordonna de livrer leurs « administrés » à la déportation, bien des doyens lâchèrent prise ou se suicidèrent comme Adam Czerniaków, le doyen du ghetto de Var-

sovie, en 1942, un an avant l'insurrection des derniers survivants...

Devant l'horreur des faits, vous mettez l'accent sur les valeurs du rêve, de la poésie et de l'humour. Une forme de résistance ?

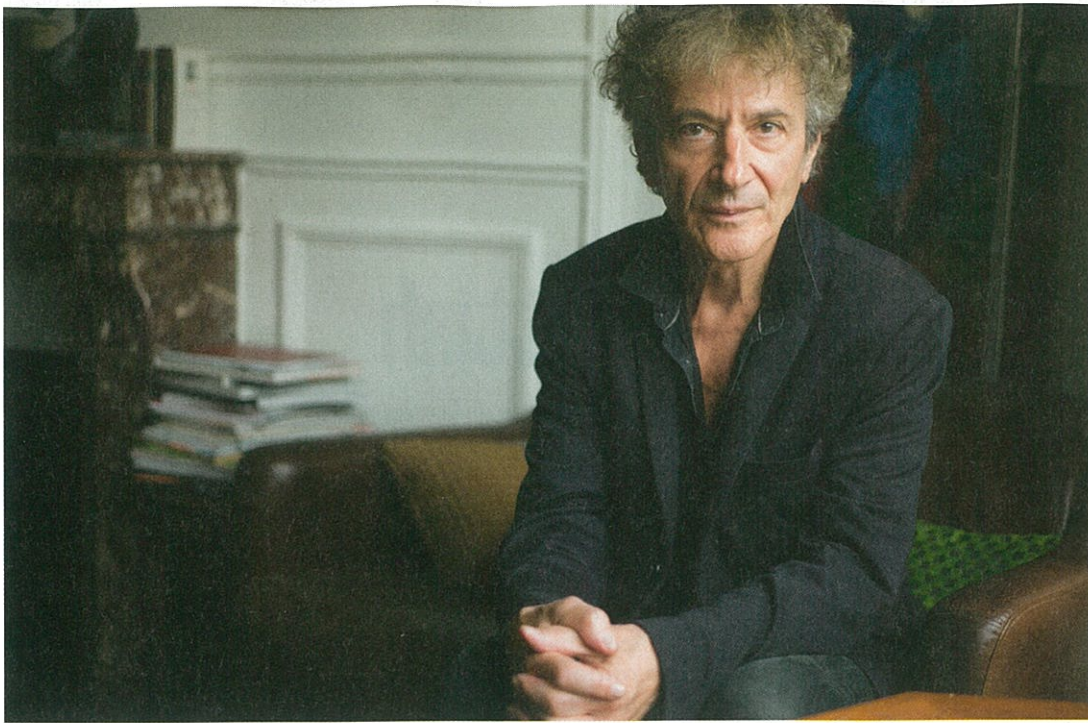
Cette forme de résistance, exacerbée jusqu'au tragique le plus accompli dans les ghettos et les camps, nous sommes tous en mesure d'en comprendre l'enjeu puisque, au fond, c'est le sens universel des manifestations de l'art et de la culture, cette parade plus ou moins héroïque face à la mort, face à notre finitude. Par ailleurs, comme en miroir, la fiction rend possible l'investigation imaginaire du réalisme infernal de la guerre grâce aux destins particuliers : on n'occulte rien, on rend même possible l'approche éveillée, conscientielle de l'indicible épouvante de ce qui va arriver, en sortant l'esprit de l'espèce d'abstraction soporifique d'une mémoire figée, illustrative. Cette empathie pour des personnages en grand péril qui traversent tous les aspects d'une scénographie de la destruction, à la fin devrait ouvrir les yeux et les cœurs, on l'espère définitivement, sur ce qui a eu lieu, ce envers quoi l'on doit s'armer et se défendre.

Dans quel état sort-on de l'écriture d'un tel roman ?

Epuisé. Il m'a fallu un an de travail chaque jour de l'année, mais heureux d'être à peu près en accord au sortir avec mon projet initial qui me semblait insurmontable. C'est terrible que l'on déshumanise les faits, que l'on s'en crée une image dévitalisée, plane, froidement historique. Ce qui est advenu au milieu du XX^e siècle est la négation absolue de l'humain, du droit, de l'éthique, et le crime accompli, comme mille bombes d'Hiroshima, provoque à long terme des dégâts incontrôlables dans les corps et les consciences. Quelque chose est ruiné peut-être à jamais dans le jugement moral de l'ensemble de l'humanité. De mon côté, j'ai essayé de rendre vie.

Hubert Haddad

Né en Tunisie en 1947, arrivé à 3 ans en France avec ses parents, Hubert Haddad a d'abord publié de la poésie, genre auquel il reste attaché. L'essentiel de son œuvre est constitué de nouvelles et de romans, bien qu'il ne s'y limite pas et touche aussi à la peinture. *Palestine* (2007) a été couronné par plusieurs prix littéraires et le Grand Prix de littérature de la Société des gens de lettres a salué en 2013 une œuvre aussi vaste qu'éclectique. La même année, *Le peintre d'éventail* lui avait valu le prix Louis Guilloux. Sauf erreur, *Un monstre et un chaos* est son trente-deuxième roman. PMY



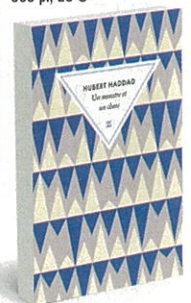
Retour au ghetto de Lodz

Après Steve Sem-Sandberg et Andrzej Bart, c'est au tour d'**Hubert Haddad** de s'attaquer à la figure controversée de Chaim Rumkowski, qui, à la tête du Judenrat du ghetto de Lodz, organise la déportation de plus de soixante-dix mille juifs à la mort. **PAR ELISE LÉPINE**

Deux enfants, parmi les millions de victimes juives de la Seconde Guerre mondiale. Le premier, Ariel, est massacré avec une impensable sauvagerie sous les yeux d'Alter, son frère jumeau. Dans un coin de la pièce, leur mère est morte après avoir été violée. Alter parvient à s'enfuir. Leur Shtetl est mis à feu et à sang. L'enfant est désormais seul au monde, dans une Pologne qui s'embrase et ne lui veut que du mal. Dans son errance, l'identité d'Alter s'évapore. Un prêtre bien intentionné l'affuble d'un nom chrétien. Un nouvel arrachement, puis un autre encore, et le garçon échoue, toujours seul, traumatisé, dans le ventre de l'énorme ghetto de Lodz. Ici, la vie s'organise sous la houlette de l'horrible Chaïm Rumkowski, que l'on surnomme « le Roi des Juifs » à cause de son ego pulpeux : il fait frapper une monnaie et imprimer des timbres à son effigie. L'homme est persuadé qu'en collaborant avec les nazis, il permettra à une partie du ghetto de survivre. Tandis que ses coreligionnaires plient sous le poids du travail forcé (« Le travail rend libre », martèle l'étrange dictateur), une résistance s'organise dans le ghetto. Faite de rêves et de créativité, elle se joue dans les théâtres clandestins, au gré de spectacles de marionnettes, de concerts, de lectures : la culture est le dernier rempart contre l'épuisement, la faim, la terreur. Hubert Haddad s'empare d'un sujet épouvantable et le traite avec dignité et

émotion. Sa belle plume, ses longues phrases faites d'impressions et d'onirisme posent un décor en clair-obscur où se joue le destin d'une multitude impuissante, mais si désireuse de vivre. Presque tous mourront. Soudain, au cœur du livre, le lecteur reçoit de plein fouet ce discours insupportable : pour amadouer les nazis, Rumkowski accepta de faire déporter des milliers d'enfants juifs, sans leurs parents. Voici les mots qu'il prononça : « Je dois vous révéler un secret : ils ont réclamé vingt mille victimes ! Trois mille par jour pendant huit jours... Je suis parvenu à réduire ce nombre, mais pas à abroger la cause obligatoire : qu'il comprenne les moins de dix ans. Comme le total ne représente que deux-tiers des âmes demandées, les malades devront faire la différence, il n'y a pas d'autre alternative. Je vous tends mes mains tremblantes, et vous supplie : remettez-moi les chers petits ! ». Comment penser à ces enfants « de moins de dix ans », partant seuls vers la mort ? Que faire de ces images qui nous hantent et nous dévorent ? Hubert Haddad nous fait le don d'Alter. Alter, qui retrouve la mémoire de son frère perdu en adoptant une marionnette, qu'il nomme Ariel, et qui survit en se cachant dans les tombes du ghetto de Lodz, comme un pied de nez à la mort. Alter, dont Hubert Haddad nous laisse espérer qu'il sortira vivant de cet enfer. Une minuscule étoile dans un grand ciel de suie.

**UN MONSTRE
ET UN CHAOS**
Hubert Haddad, Zulma,
368 p., 20 €





Culture & Savoirs Le rendez-vous des livres

LA CHRONIQUE
LITTÉRAIRE DE JEAN-
CLAUDE LEBRUN



Nicolas Morcheux/
KK Images/Presse

Hubert Haddad Tragique et beau

UN MONSTRE ET UN CHAOS, Hubert Haddad.
Zulma, 368 pages, 20 euros

Chaïm Mordechai Rumkowski, homme d'affaires juif polonais, fut placé par les nazis à la tête du ghetto de Lodz. Cette figure bien réelle, marionnette entre les mains de l'occupant, qui en août 1944 embarqua avec sa famille dans le dernier convoi pour Auschwitz, est aujourd'hui l'un des principaux personnages d'un roman poignant et superbe, dans lequel la plus grande horreur voisine avec la plus grande poésie. En un bouleversant chant de résistance à la barbarie et à l'inculture.

Face à lui se dresse un garçon de 12 ans, Alter, unique survivant, après l'invasion du 1^{er} septembre 1939, d'une famille installée dans un shtetl plus au nord. Tandis que le premier, prétendant sauver des vies, transforme le ghetto en un complexe industriel contribuant à l'effort de guerre nazi, le second refuse de porter l'étoile jaune et s'illustre chaque soir comme manipulateur sur la scène

Le roman s'affirme d'un même mouvement comme une grande œuvre

d'un théâtre de marionnettes qui poursuit son activité. Le reste du temps, il mène une vie semi-clandestine, dort dans un caveau, observe les arrivées et départs massifs de populations qui passent par la ville avant d'être conduites à la gare pour leur dernier voyage. Si le roman

tragique et poétique.

voyage. Si le roman d'Hubert Haddad documente avec une effrayante précision

l'horreur à l'œuvre dans cette antichambre de la mort que fut le ghetto, il s'affirme d'un même mouvement comme une grande œuvre tragique et poétique, empruntant les chemins d'une langue qui fait étalage de toutes ses ressources, contre l'assignation à l'asservissement et à la mort. Car la culture yiddish, avec ses récits, ses images, ses refrains et ses mythes, se présente ici dans toute sa richesse. Chaque soir, Alter apparaît sur scène, étroitement accoté à la marionnette qui lui ressemble, mais porte l'étoile. Ventriloquant, en termes à peine voilés, il lui fait dire la sauvagerie et la misère humaines, comme les rêves d'évasions dans un ailleurs moins atroce. Jusqu'à sa dernière, devant Rumkowski et les gradés SS, d'une grinçante beauté, supérieurement malicieuse. Alter avait eu un jumeau, Ariel, dont les brutes bottées avaient fracassé le crâne et qui revient ici, d'une façon doublement symbolique, dans un finale qui n'est pas sans rappeler le fameux coup de pistolet stendhalien dans le concert. Tandis que de son côté le titre renvoie à la pensée 434 de Pascal, sur l'homme en même temps monstre et chaos. Richesse des références et du sens, puissance de la langue : c'est un très grand roman que nous propose Hubert Haddad. ●



Un rêve plus grand que la nuit

HUBERT HADDAD Une plongée dans le ghetto de Lodz. La fiction au service de l'Histoire.

MOHAMMED AÏSSAOUI
maissaoui@lefigaro.fr

C'EST UNE FIGURE complexe : Chaim Rumkowski. En octobre 1939, à Lodz, alors qu'il dirigeait un orphelinat, les autorités nazies le nomment à la tête du Conseil juif. Il transforme le ghetto en un vaste atelier industriel, convaincu que la productivité des Juifs assurera leur survie...

À partir de ce fait, Hubert Haddad déroule un récit où il fait parler sa puissance romanesque. Ici, la fiction est au service de l'Histoire. Il met en scène des jumeaux de 12 ans, Ariel et Alter. Ils sont les enfants supposés de Shaena. Après avoir fui Lodz, ils sont hébergés par l'oncle Wars-

hauer, de l'autre côté de la Vistule. C'est là que certains soirs, Shaena leur raconte des bribes d'histoires « *qu'elle croyait savoir d'un passé sans archives ni autres témoins connus* ». Ensuite, Hubert Haddad emmène ses lecteurs au plus près d'un monstre et d'un chaos - son titre est tiré d'une phrase de Nietzsche, dans *Volonté de puissance* : « *Sans la foi chrétienne, pensait Pascal, vous serez pour vous-mêmes, comme la nature et l'histoire, un*

monstre et un chaos : nous avons réalisé cette prophétie. » L'écrivain explique : « *Disons tout bonnement que l'homme, privé de simple humanité, n'est qu'un monstre et un chaos.* »

Rarement, Haddad était allé aussi loin dans une sorte de mélange de réel et de roman. Des personnages historiques côtoient des héros de

papier. À quoi sert la littérature ? À dire la vérité mieux qu'un documentaire ou des archives. « *Cette fin d'été 1939 vibrait d'échos bizarres, bugles, cornes et tambours, mais les rires l'emportaient dans les layons incandescents* », écrit le romancier comme s'il était au plus près des faits.

«**Donnez-moi vos enfants**»

On voit les enfants livrés à eux-mêmes. On observe Chaim Rumkowski dans le bureau du nazi Hans Biebow, parfaitement décrit, par ses vêtements chics, sa bonhomie qui inspire confiance, ses pensées, et sa proposition inique - « *La rédemption des Juifs par le travail intensif et désintéressé au service du Reich !* » On entend les langues, les jurons, les comptines. On ressent les ténèbres,

les brutalités aveugles, les pillages... « *On parlait de meurtres en série et de viols collectifs.* » Hubert Haddad

retranscrit le discours du « roi » Chaim, ce 4 septembre 1942, où il appelait ses coreligionnaires, avec un sens effrayant de la conviction, à sacrifier ses plus jeunes : « *Pères et mères, donnez-moi vos enfants.* »

Dans l'épilogue, l'écrivain s'interroge : « *Oubliera-t-on jamais les mille et cent, les millions d'enfants du ghetto qui parlaient yiddish, cet espéranto d'exil où les langues allemande et hébraïque s'éprennent l'une de l'autre, mêlées d'apports slaves et d'intonations latines.* » De toute cette noirceur, la lumière vient du magnifique personnage d'Alter, et cette espérance qu'Hubert Haddad emprunte à un proverbe yiddish : « *On peut rendre un rêve plus grand que la nuit.* » ■



**Hubert Haddad se penche sur
la figure de Chaim Rumkowski,
qui dirigeait le Conseil juif de Lodz.**

NEMO PERIER STEFANOVITCH/ZULMA

**UN MONSTRE
ET UN CHAOS**

D'Hubert Haddad,
Éditions Zulma,
364 p., 20 €.



PREMIER ROMAN

Le tyran du ghetto

UN MONSTRE ET UN CHAOS, PAR HUBERT HADDAD,
ZULMA, 368 P., 20 EUROS.

★★★★ Rescapé du massacre de son village par l'armée allemande, Alter, un orphelin juif de 12 ans, erre au milieu des décombres d'une Pologne ravagée. Le gamin qui refuse de porter l'étoile jaune se faufile dans tous les recoins de Lodz avant de trouver refuge auprès de Maître Azoï, le marionnettiste du ghetto Litzmannstadt. A la tête duquel le doyen Chaïm Rumkowski, autoproclamé roi et sauveur, règne sans partage. Pantin pathétique à la botte de l'ennemi, ce tyranneau qui parade en calèche a fait de l'enclave un pôle industriel au service du Reich. Auquel il emprunte sa devise : « *Arbeit macht frei!* » (« Le travail rend libre ! »). Les conditions de vie de la population s'apparentent à celles des camps de la mort. Tandis que, dans l'ombre, un réseau d'artistes et d'imprimeurs tente de perpétuer une culture abolie, Chaïm négocie avec les autorités nazies et commence à leur fournir des victimes. Styliste hors pair, Hubert Haddad fait revivre



Le ghetto de Lodz en Pologne en 1942.

le monde englouti du ghetto avec un réalisme teinté d'onirisme. Inquiet des remous nauséabonds qui agitent la vieille Europe, l'écrivain rappelle après Pascal « *quel monstre, quel chaos* » est l'homme privé de transcendance. Il signe là son chef-d'œuvre.

CLAIRE JULLIARD

BIOGRAPHIE

La vie factuelle de Michel H.

HOUELLEBECQ, PAR DENIS DEMONPION,
BUCHET-CHASTEL, 400 P., 24 EUROS.

☆☆☆☆ C'est l'imam caché de la rentrée. Michel Houellebecq n'y publie rien, mais envahit quand même les librairies. Entre un petit essai de Paul Vacca sur ce « *phénomène littéraire* » (Robert Laffont) et un pastiche de Pascal Fioretto (« *Mélatonine* », même éditeur), voilà que Denis Demonpion réédite sa première biographie, qui avait beaucoup fâché l'auteur des « *Particules élémentaires* ». Il l'a augmentée d'une

centaine de pages pleines de détails sur la nouvelle stature, la personnalité complexe et les réseaux étonnants du romancier de « *Soumission* ». Ici, quand ce « *maniaco-dépressif* » écrit vouloir mourir, sa mère lâche : « *Il se tripote trop. Il devrait se finir.* » Là, quand il reçoit le Goncourt, le président Sarkozy l'appelle : « *Ça va te rapporter combien ?* » Et là cet étrange rebelle, qui a récemment épousé la fille d'un membre du Parti communiste chinois, tutoie le président Macron entre deux conversations au Jockey Club avec Eric Zemmour. Lequel confie à Demonpion : « *Nous n'avons pas beaucoup de désaccords.* » Prochain chapitre, l'Académie française ?

GRÉGOIRE LEMÉNAGER

ROMAN

Syrien, si proche

NAFAR, PAR MATHILDE CHAPUIS,
LIANA LÉVI, 160 P., 15 EUROS.

★★★★ Le départ est sans cesse repoussé. Comme une Odyssée qui n'en finirait pas de ne pas commencer. Le héros de cette épopée bégayante est un Syrien qui a fui son pays, ses amis, sa ville, Homs, et le café qu'il y avait bâti. Il rêve de gagner la Suède, mais reste bloqué en Turquie, où il est un « *nafar* », un clandestin en attente d'un passeur. Mais il est aussi l'homme qu'aime la narratrice, Française débarquée à Istanbul. Pénélope condamnée au provisoire, elle retisse l'histoire de celui dont elle s'est éprise. « *Raconter est mon seul pouvoir. [...] Moi qui sur ma chaise, moi qui dans ma tour*

attends le départ du héros, ou bien son retour, je cherche les épisodes de sa grande aventure sur lesquels je pourrais avoir prise. » Premier roman de Mathilde Chapuis, « *Nafar* » a la beauté d'un chant antique adressé directement à l'être aimé, scandé par un « *tu* » qui nous rend plus intime le destin de cet exilé prêt à tout pour passer de l'autre côté du fleuve Meriç, là-bas, en Europe. Le récit puise dans l'actualité la plus violente, mais il résonne d'échos mythologiques – Orphée et Eurydice, Diane et Actéon, Ulysse bien sûr – qui en font une élégie universelle.

ÉLISABETH PHILIPPE

La Vie aime: 🎧 pas 🎧 un peu 🎧 bien 🎧 beaucoup 🎧 passionnément.

Des notes pour survivre

La musique adoucit les mœurs et la douleur du déracinement. Philippe Hayat et Akira Mizubayashi explorent dans deux romans cette thématique.

L'exil est-il plus facile à supporter pour un artiste qui manie le langage universel qu'est la musique ? Celle-ci permet d'infinies variations pour exprimer mélancolie et nostalgie, ce qui aide à apprivoiser l'arrachement, la solitude, la nouvelle vie. Et à se libérer de violents traumatismes.

Ainsi, le jeune Darius Zaken, juif de Tunis, voit son père lynché par des musulmans fanatiques, sous les yeux indifférents de l'administration coloniale française. Frappé de mutisme après l'événement, il ne s'exprimera plus qu'au son de sa clarinette et du jazz dont il apprend obsessionnellement les chœurs. Nous sommes dans les années 1930-1940, le be-bop souffle un air de liberté venu d'Amérique, il n'y a qu'à suivre le vent jusqu'à New York et ses clubs enfiévrés. Dans *Où bat le cœur du monde*, l'entrepreneur et écrivain Philippe Hayat conte le destin de Darius le prodige muet avec un amour certain des rythmes syncopés.

Autre fond musical, autre rythme : celui des quatuors de Schubert et des *Sonates et parties pour violon seul*, de Bach, qui hantent le triste et sobre roman d'Akira Mizubayashi, *Âme brisée*. En 1938, à Tokyo, il ne fait pas bon jouer de la musique classique occidentale. Le violoniste Yu Mizusawa l'apprend à ses dépens, arrêté par la police politique en pleine répétition. Son fils Rei, exilé en France et devenu luthier, tente de ressusciter l'âme de son père en réparant son instrument. Une quête qui mène un Rei devenu vieillard à la frontière de la douleur et de l'apaisement. Renouer avec son Japon natal passe par l'amour d'une musique qui survit à tous les régimes politiques, même les plus absurdes. 📖 VICTORINE DE OLIVEIRA



À LIRE 

🎧

Où bat le cœur du monde, de Philippe Hayat, Calmann-Lévy, 20,50 €.

🎧

Âme brisée, d'Akira Mizubayashi, Gallimard, 19 €.

BEATA UMUBYEYI MAIRESSE Tous tes enfants dispersés

🎧 ROMAN

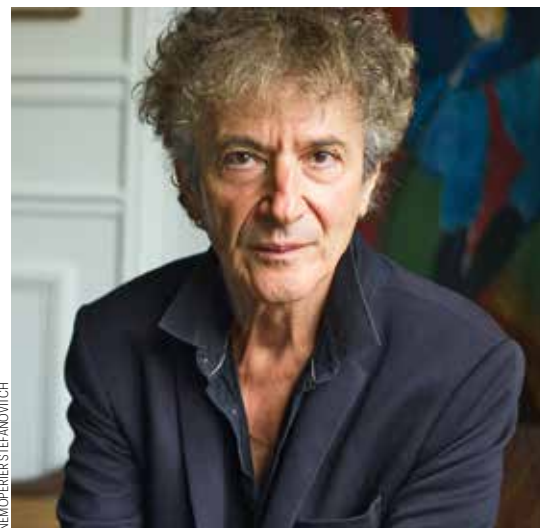
Vingt-cinq ans après la tragédie rwandaise, tout n'a pas encore été dit. Alors que perdue une certaine omerta sur la complicité française dans le génocide tutsi, ce roman explore les bouleversements intimes provoqués par la guerre dans une famille. Arrivée en France en 1994, Beata Umubyezi Mairesse est elle-même une rescapée des massacres. Mais Blanche, son double de papier, a pu quitter le Rwanda dès 1991 – grâce

à un père français. Son frère et sa mère sont restés au pays : Bosco, engagé avec les rebelles, est revenu des combats tel un fantôme, et Immaculata, après la tourmente, est devenue mutique. Au fil des pages, Blanche, qui a épousé un Antillais et élevé son fils en France, a dû se construire dans les non-dits. La métaphore du silence court le long des pages : il tait la douleur sourde, les souvenirs hantés, la culpabilité d'avoir été épargnée, les sacrifices des mères pour perpétuer la transmission malgré tout, les préjugés ethniques et raciaux, voire les clichés d'une Afrique fantasmée par les Noirs nés hors sol. Tissé d'une langue recherchée, riche en jeux de mots imagés, ce premier roman marque la naissance d'une voix forte de la littérature « afropolitaine ». 📖 ANNE BERTHOD
Autrement, 18 €.

HUBERT HADDAD Un monstre et un chaos

🎧 ROMAN

Quand l'armée allemande envahit le petit village de Mirlek en Pologne, Alter, 12 ans, assiste au viol meurtrier de sa mère et à la mort affreuse de son frère jumeau, Ariel. Il réussit à fuir, et le roman est celui de son errance au sein de la communauté juive traquée par les monstres nazis. L'adolescent trouve refuge dans les coulisses d'un théâtre de marionnettes du ghetto de Łódź, où Chaïm Rumkovski, auto-proclamé roi des Juifs, organise la plus incroyable entreprise de collaboration industrielle avec les bourreaux en prétendant sauver son peuple de la déportation. Chaïm-Hérode a bien existé et demandé aux pères et mères de lui donner leurs enfants pour les livrer aux ogres nazis en échange de la survie provisoire des travailleurs. Haddad dit le vrai à sa manière, incomparable. Son jeune héros voit tout, entend tout, souffre tout, supporte tout. Il a encore assez d'enfance pour s'inventer des raisons de vivre et échapper à mille morts. Le quotidien de ces hommes et de ces femmes – tragiquement pris au piège et dociles – est réinventé avec une force d'évocation inouïe, tandis que surgissent des fulgurances poétiques. Parce que dans l'enfer humain subsistent encore des traces de la beauté du monde. C'est puissant, terrible, déchirant. Alter, le marionnettiste, est inoubliable. 📖 YVES VIOLLIER
Zulma, 20 €.



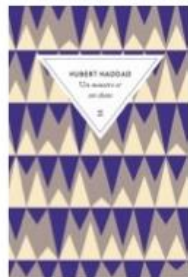
NEMOPIERER-STEFANOVITCH

Un monstre et un chaos, Hubert Haddad (par Léon-Marc Levy)

Écrit par Léon-Marc Levy 22.08.19 dans La Une Livres, En Vitrine, La rentrée littéraire, Les Livres, Critiques, Roman, Zulma

Un monstre et un chaos, août 2019, 352 pages, 20 €

Ecrivain(s): Hubert Haddad Edition: Zulma



C'est dans un voyage au bout du cauchemar que nous emmène Hubert Haddad dans ce roman. Du Shtetl misérable de Mirlek au Ghetto de Lodz, jamais l'horreur ne lâchera le jeune héros de cette histoire. Il y a eu, bien sûr, d'autres fictions situées dans le même cadre, mais Haddad nous prend au cœur par un parti-pris d'intimité. Il dit non seulement le malheur collectif, mais la redéposition de ce malheur sur un enfant solitaire de douze ans qui doit tout inventer pour survivre. Et c'est sur les traces de cet enfant à qui on a tout pris – famille, frère jumeau, maison, table où se nourrir et jusqu'à l'identité – que nous traversons les ruelles et rues dévastées de Lodz en son Ghetto, les lieux où l'humanité (peut-on encore l'appeler ainsi ?) a atteint l'extrême limite de l'Enfer sur terre, les lieux où s'écrivent les traces indélébiles de la sauvagerie des hommes envers des hommes, les lieux enfin qui resteront à jamais inscrits dans la mémoire des êtres de conscience.

Mirlek, le shtetl d'origine où s'entassent des Juifs plus pauvres que les pauvres dans une vie rythmée par les famines et les pogroms, par les légendes et les dibbouks. On pense alors à Albert Londres et son voyage au cœur du judaïsme européen. Lieu cependant de bel amour. Celui de Shaena – est-ce la mère, est-ce la grande sœur ? – pour ses deux anges jumeaux, Ariel, Alter. Celui du forgeron, l'oncle Warshauer, figure puissante et généreuse, taiseux et bon, tout droit sorti des mythes du shtetl, sorte de Golem bienveillant revenu de la Grande Guerre qui a décimé ses compagnons.

« En fait, l'oncle Warshauer, seul survivant, rentré l'âme fracassée au shtetl. Il s'était remis à la tâche en automate, allant de la forge à l'enclume tel un jacquemart d'horloge, tenaillant et martelant les métaux chauffés à blanc tandis qu'au-dessus râlait un énorme soufflet. Les yeux dans les étincelles, le forgeron ne semblait voir que les ailes innombrables d'un ange de feu, battues, rebattues et, dans cette gueule de braises, les langues jaillissantes vite déliées comme des lettres hébraïques, comme les lettres du kaddish, hautes, éperdues, aussitôt ravalées... רבא יתקדש שמה רבא ».

Comme le prophète de Moby Dick, un personnage étrange vient au shtetl annoncer un avenir menaçant, L'Apocalypse proche. C'est le Monstre et le Chaos qui grondent.

« Ce Nesham avait l'aspect de ces coureurs de prairies, journaliers qui se louent à la petite enchère pour les semences, la tonte des moutons ou le moissonnage. Son accoutrement comme toute sa personne, au demeurant altière, était rendu blafard sous une poussière agglutinante de son et de paille.

On lui avait interdit l'accès au Saint des saints et sa voix de ténor retentit en plein air pour dire les présages à la foule médusée.

– J'ai fait un rêve dans un rêve. Les arrêts de la Cour céleste m'ont été révélés tandis que je croyais sortir du sommeil et retrouver les servitudes de la matière. Je ne vous apporte qu'un soixantième de prophétie ! Voici, il monte d'Allemagne un souffle empuanti des ténèbres du Shéol. Priez avant Souccot, avant Yom Kippour et Rosh Hachana ! Les portes des larmes sont grandes ouvertes. Les millions d'anges et les démons de divination eux-mêmes n'y peuvent rien... ».

Et l'horreur va déferler. Loin derrière le shtetl, là où Alter, perdu, croira trouver refuge. Lodz et son Ghetto, annexe des territoires infernaux, océan de chaos où règne le monstre de fer, de haine, de violence et de sang.

De l'Enfer, jaillit Alter comme un ange. Blond, dessiné comme un Leonardo ou un Raffaello. Un trait de lumière sorti de l'obscurité, la beauté brisant la laideur, le Ciel répondant à l'Enfer. Alter, c'est son nom, du moins à l'origine. Dans les vents et marées de la traversée du Mal, il en changera mais le retrouvera. Hubert Haddad signe ainsi un hors-de-soi et un en-soi. Parce que l'horreur ne peut être supportée, vécue par un être réel. Aussi, Alter (prénom étrangement latin, l'Autre) va se dépouiller de son soi et ainsi c'est l'autre de l'autre qui va devoir affronter le cauchemar. Une façon d'évitement, une voie de survie. Il s'appellera Ariel bien sûr, comme le frère perdu. Ce dédoublement prendra – au fond du Ghetto dévasté – une forme concrète, celle d'une marionnette qu'Alter (ou ...) fera « vivre » dans un spectacle donné aux fantômes blêmes du Ghetto et à laquelle il donnera le nom d'Ariel. Celui de son frère jumeau arraché à son amour et à sa chair.

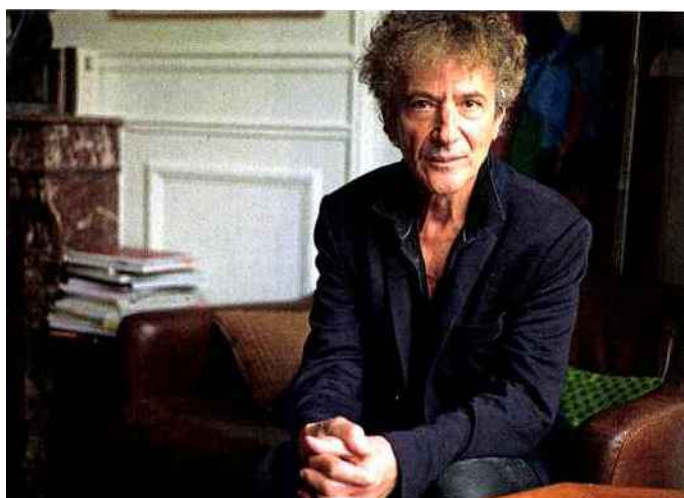
Hubert Haddad fait vivre au fond du gouffre la résistance de l'esprit humain. Dévastés, massacrés, écrasés de travail obligé, désespérés, les Juifs continuent à exister. Spirituellement et culturellement. Les synagogues sont détruites ? On en fait d'autres, en des lieux improbables. Les spectacles sont abolis ? On crée un théâtre secret où les morts-vivants vont rire – encore. Le grotesque devient alors la couleur qui répond à l'obscurité.

Grotesque des spectacles joués dans le théâtre de l'enfer. Grotesque du personnage qui prétend régir et « protéger » la communauté juive du Ghetto, Chaïm Rumkowski, sorte de Falstaff juif, magouillant avec les bourreaux, promettant aux zombies du Ghetto la vie sauve. Ignoble personnage, ivre de pouvoir alors qu'il n'en a aucun si ce n'est son statut de chien des nazis. C'est de sa bouche que sortira le discours le plus terrifiant jamais prononcé de mémoire humaine. Hubert Haddad interrompt son récit fictionnel et fait place à un discours réellement prononcé par Rumkowski le 4 septembre 1942 et qu'il retranscrit. Un extrait suffira à en dire l'ignominie.

« [...] Je dois vous révéler un secret : ils ont réclamé vingt-mille victimes ! Trois mille par jour pendant huit jours... Je suis parvenu à réduire ce nombre, mais pas à abroger la clause obligatoire : qu'il comprenne les moins de dix ans. Comme le total ne représente que deux tiers des âmes demandées, les malades devront faire la différence, il n'y a pas d'autre alternative. Je vous tends mes mains tremblantes, et vous supplie : remettez-moi les chers petits ! [...] ».

Ode aux disparus, au courage, à la survivance. Hymne aux martyrs de Lodz et d'ailleurs. Chant de l'enfance glorieuse et de l'art malgré tout. Haddad déploie l'épopée de ceux qui n'avaient plus de voix pour se faire entendre quelque part dans un monde aveugle et sourd. Son écriture magnifique en fait une symphonie universelle. Et de ce chant choral pointe – en la personne d'un photographe (qui a vraiment existé et dont nous connaissons les photos belles et terribles)*, Henryk Ross, l'appel à la mémoire, à ne jamais oublier le Monstre et le Chaos.

Ce livre s'impose en cette rentrée littéraire et très au-delà, comme un futur grand classique.



★★★★
**Un monstre
et un chaos** par
Hubert Haddad,
368 p.,
Zulma, 20 €



L'horreur est humaine

Nouvelle pièce à une œuvre magistrale comptant une cinquantaine de livres, le nouveau roman d'**Hubert Haddad** rouvre les pages noires de la guerre, à travers un récit situé dans un ghetto méconnu.

Un monstre et un chaos est un voyage au bout de l'horreur : celle du ghetto de Lodz, le plus grand en Pologne après celui de Varsovie, de 1940 à 1944. Où Chaïm Rumkowski s'autoproclama chef, et s'engagea dans une forme de collaboration en transformant les lieux en atelier industriel au service de l'armée du Reich. Acceptant de livrer les malades et les enfants à la déportation, il pensait assurer la survie des autres, les forts et les travailleurs. Face à ces faits, Haddad convoque la fiction, et en donne les clés à Alter, 12 ans, arraché à sa famille, et notamment à Ariel, son frère jumeau. Il refuse

de porter l'étoile jaune, et se faufile dans les rues, les caves, les greniers, nous révélant les imprimeries et radios clandestines, le théâtre de marionnettes de Maître Azoï et ces coulisses où, quatre ans durant, les survivants continuent « de déclamer des épigrammes dans les salons transformés en dortoirs ». Et perpétuent la mémoire yiddish. Face au monstre Rumkowski, Alter porte ici la dignité du monde. Ce n'est pas le premier livre consacré à ce ghetto (on lira aussi, en cette rentrée, *La Fabrique de papier tue-mouches* d'Andrzej Bart, chez Noir sur Blanc), mais celui-ci est une ode. À la féerie et à l'engagement.

Hubert Artus



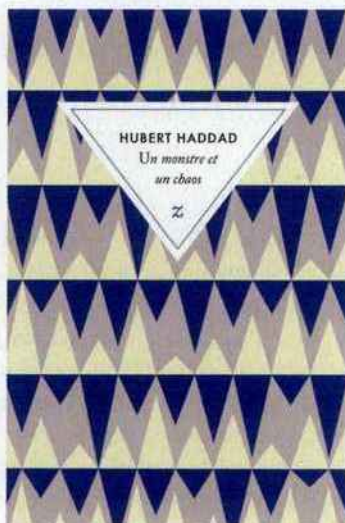
LITTÉRATURE

Sans étoile

Livre de
la semaine

Hubert
Haddad

nous plonge avec son dernier livre dans l'enfer du ghetto de Lodz. Fouillant archives et photos au plus près de la réalité historique, mais sans aucune intention de nous restituer une vérité clinique et froide, il s'est lancé dans l'écriture d'une fiction qui accède parfois au conte fantastique. Étonnant mélange donc, et exercice difficile totalement réussi. En 1939, dans un village juif polonais, Alter, dix ans, voit mourir son jumeau tandis que l'armée allemande envahit le territoire, massacre la population et incendie les synagogues. À Lodz où l'enfant blond trouve refuge,



ceux qui le peuvent fuient, les autres sont expropriés et déplacés dans ce qui va devenir le ghetto. Cependant un juif polonais propose son aide aux nazis : Chaïm Rumkowski veut faire du ghetto un centre industriel qui fabriquera des objets nécessaires au bien-être des soldats. Il organise ainsi la survie des valides. Le voilà devenu collaborateur et « roi du ghetto ». Un autre personnage historique, Henryk Ross, intervient dans le récit : photographe officiel, il effectue secrètement des clichés de la vie du ghetto qui seront retrouvés après la guerre. Il repère l'enfant blond sans étoile jaune qui semble passer à travers les murs. Personnages du réel et imaginaires

se mêlent dans ce récit vibrant, tendu et violent, où surgit souvent la poésie, comme dans les spectacles montés par le marionnettiste qui a recueilli Alter ou dans la langue parsemée de mots yiddish volontairement non traduits, créant une atmosphère insolite qui renforce l'aspect fabuleux et fantastique du texte. Chez le marionnettiste auprès duquel il a trouvé abri, Alter plonge dans le monde du théâtre, de la musique et redonne vie à son double. C'est ainsi qu'on rêve devant les spectacles de marionnettes, le rouge des érables au-delà du ghetto ou le vol de multitudes d'oiseaux souvent évoqués dans le récit comme métaphores de l'espoir et de la liberté. Un grand roman, témoignage de temps qu'il ne faut pas oublier.

◆ CHRIS BOURGUE ◆

Un monstre et un chaos ◆ Hubert Haddad *Zulma*, 20 €



RENTREÉE LITTÉRAIRE 2019

CHAQUE SEMAINE, UNE QUESTION D'ACTUALITÉ, PLUSIEURS REGARDS

LE CHOIX DES LIBRAIRES

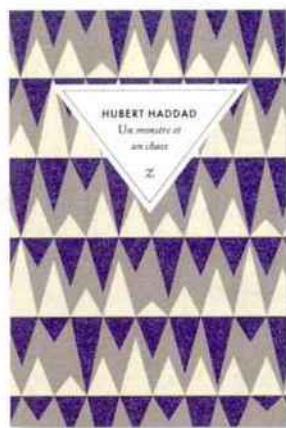
FRÉDÉRIC JAFFRENOU

L'AUTRE RIVE

Tragique, éperdu, *Un monstre et un chaos* est sans doute l'un des plus beaux et l'un des plus accomplis des romans d'Hubert Haddad, auteur d'une œuvre considérable de romancier, de poète et d'essayiste.

Dans le ghetto de Lodz livré aux nazis et à l'autoproclamé « Roi des Juifs », Chaïm Rumkowski, nous suivons la quête d'Alter, jeune garçon survivant d'un massacre dans lequel il a perdu son jumeau, son double, Ariel. Luttant pour sa survie, il refuse de porter l'étoile jaune et se cache dans les moindres recoins du ghetto. Il trouve refuge dans un théâtre de marionnettes, auprès du mystérieux Azoï. Avec lui, il apprend l'art de l'illusion et bien d'autres choses... Vibrant éloge de la résistance, de la liberté et des pouvoirs de l'art au sein du chaos et du désespoir, ode magnifique au yiddish, ce livre est aussi un tableau saisissant de la vie quotidienne dans le ghetto. Avec ce dernier roman, Hubert Haddad nous prouve une fois de plus son talent de conteur, voire d'enchanteur. 71

UN MONSTRE
ET UN CHAOS
Hubert Haddad
Éditions Zulma
352 pages
20 €





EXTRAIT



“ À PEINE CONSCIENT, comme décapité, l'enfant se précipite entre les ronciers et sous les branches mêlées de l'étroite cavée. En état de choc, il laisse ses jambes le porter tandis que ses bras volent en tous sens. Des tessons creusent ses orbites – l'oncle mitraillé bouche ouverte dans une mare de sang, Shaena inerte, dévêtue, les cuisses écartées sur un tas de charbon. Et Ariel, son frère sans vie, sa propre image, lui-même jeté à bout de bras dans la gueule attisée de la forge. Tout à l'heure à rebours, anéanti, dans la sidération, il a grimpé jusqu'au grenier l'arbre de marches sur les mains et les genoux. Sans plus réfléchir, par instinct de panique, il s'est rhabillé en automate avant d'emprunter l'escalier extérieur. Dehors, une âcre odeur de cendre et de chair brûlée l'a saisi à la gorge. On incendie le shtetl. Des cris de terreur s'élèvent dans la grande rue. À distance gronde l'orage des chars d'assaut et des bombardiers de la Luftwaffe. Il fallait maintenant fuir, fuir éperdument, détalier sous la pluie de sang comme ces volailles au cou tranché ; échapper à l'œil de feu de la forge qui s'écarquillait, cyclopéen, par-delà

les murs et les rues. Rien ne pourrait jamais plus arrêter l'hémorragie des yeux, l'horreur, la torture, les miroirs qui tuent. Il fallait à chaque seconde s'arracher à l'épouvante et bondir dans la nuit déchiquetée, courir à perdre l'âme au milieu des épines et du fouet des branches.

Le souffle rompu, l'enfant débouche sur la friche montueuse au bout du sentier. Une légère brume estompe les contours de la lune. Le vieux silo projette une ombre torse sur les dénivellations. Dans l'hébétude, par un fond d'intuition, l'enfant boitille jusqu'à l'élévateur et, très malaisément, avec une lenteur machinale, entreprend son escalade. Les semelles appuyées sur les lattes en bordure, il s'accroche des deux mains aux godets pulvérulents et se hisse. Parvenu tant bien que mal sur la plateforme, près de perdre conscience, il se laisse choir au beau milieu et verse incontinent dans un sommeil comateux. Aux alentours, le feu des destructions s'étend par cercles et ricochets. On entend presque craquer la croûte terrestre sous les coups de boutoir des bombardiers tandis que hurlent les sirènes sur fond de raz-de-marée. Côté nord, une fumée d'incendie monte du shtetl, dérobant un pan entier

d'étoiles sous des diaprures de nébuleuse. À l'est palpite continûment l'orage des bombes. Varsovie résiste sous les essaims de stukas. Après l'assaut des blindés, les cohortes de l'infanterie calmement se répandent, neutralisent toute résistance et s'établissent parmi les décombres et dans les places fortes désertées. Ici et là, une fois les garnisons de la Wehrmacht implantées et les escadrons de la Schutzstaffel entrés en fonction, on fusille au gré des circonstances les rebelles vaincus, les officiers, les patriotes. Et ceux des shtetls en prioritaires de l'infortune.

Là-haut, sur la plateforme, l'enfant inconscient n'entend plus les bruits du monde. Cette nuit de septembre enveloppe le dôme du silo d'une hydre galactique étincelante. Existe-t-il au secret du ciel, quelque part dans la Voie lactée, une terre jumelle égarée, toute blanche au cœur des ténèbres, où rien n'a d'importance, ni le temps ni la mort, où les violons de minuit et la neige des météores s'accouplent mystérieusement ? Il a ouvert les yeux sur le soleil d'aube, ébloui, cherchant à comprendre. Il ne se souvient de rien. Tout s'est dissous comme son rêve à l'instant. ¶



Un monstre et un chaos Hubert Haddad (Zulma)

On peut rendre le rêve plus grand que la nuit (Proverbe yiddish cité en explicit...)

En s'emparant du réel, d'un factuel vérifiable -le double asservissement des juifs du ghetto de Lodz aux nazis et au despote Rumkowski, qui avait conclu un pacte avec l'Ennemi *esclavage contre survie* -, Hubert Haddad cherche à le rendre palpable en l'incarnant dans le parcours/destin d'un enfant. Dualité et gémellité, réalisme cru et onirisme chagallien, traversent en un faisceau d'enchevêtrements une Déferlante, celle de l'Innommable ; alors que l'enfant à la *blondeur botticellienne* et à la *souplesse féline, cet orphelin du chaos*, à la chair déjà lacérée, à la mémoire déjà piétinée, semble porter en lui l'empreinte des vies échouées...(échos lointains avec l'enfant d'*Opium Poppy*?)

Chant de la Douleur, de la Vie et de la Mort qui, dans cette *fiction contre l'absurde*, retentit de paroles et de musiques yiddish...

Du shtetl de Mirlek au ghetto de Lodz, l'auteur nous entraîne dans un véritable Cauchemar où le malheur collectif se conjugue avec celui d'un enfant. -Deux lignes/trajectoires : l'une inexorablement tendue vers la Mort, l'autre vers la (re)conquête de Soi, se rencontrent se superposent bifurquent. Nous allons suivre le parcours d'Alter (ce prénom résonne d'emblée de multiples connotations) dans ses errances, sa quête de l'Autre qui est aussi quête de Soi, partager ses questionnements sur la monstruosité et le chaos. Le titre du roman -emprunté à Pascal et à Nietzsche- insiste précisément sur la sauvagerie de l'Homme dès lors qu'il a perdu toute humanité...Et la référence à Primo Levi -cité en exergue- n'en est que plus glaçante « *c'est arrivé, cela peut donc arriver de nouveau* »

Au tout début l'emploi du pronom « nous » laisse supposer que le narrateur, Alter, forme avec son frère jumeau Ariel, un couple indissociable. Ce « nous » est relayé après la disparition du frère aimé, par un « il » (marque de la distanciation, de la dissociation) ou *l'enfant, le vagabond* ; puis arrivé à Lodz Alter est contraint de changer d'identité : il sera « officiellement » Jan-Matheusza avant d'*adopter* le prénom du frère aimé dans son rôle de marionnettiste: il se produit sur la scène du théâtre Fantazyor (*la devanture des songes*) avec le violoniste nain Dumpf, et Bolmuche le fou de Shakespeare. *Petit soldat de l'armée des anges*, il a confectionné un pantin, son double, et les « deux » ainsi réunis forment un *couple de pierrots lunaires*. (l'expression est de Rebecca qui assiste aux répétitions). L'un est l'autre jusqu'à l'interprétation finale du chant des résistants de Varsovie...! De la fusion à la dislocation, (comme déporté hors de soi) de l'exclusion (dont le prénom serait la métonymie) à la dissolution ...Et au recollement ? Ne serait-ce pas aussi la trajectoire du roman -en tant qu'interrogation sur la fiction et ses amers prolongements dans la réalité d'aujourd'hui ? N'est-ce pas celle vécue par une communauté ? *Les brisures du vase laissent filtrer la lumière. Combien faudrait-il recoller de morceaux dissemblables comme les pièces d'un puzzle en trois ou quatre dimensions pour recouvrer la paix d'avant et presque le bonheur ?*

Avec une certaine minutie l'auteur reconstitue ce que fut le ghetto Litzmannstadt ; des lieux, une ambiance, des odeurs, que l'écriture fouille creuse en s'attachant aux détails -même les plus sordides-, ! Un souffle épique palpite dans l'évocation de scènes où des humains ravalés au rang de Bêtes immondes forment une compacité de douleur et d'effarement, où la peur intensifie suspicion et défiance, où la maladie est l'antichambre de la mort, où le rendement dans les manufactures est synonyme d'esclavage, *Foule rendue dolente par les privations...vouée à la déportation !* Le Monstre? c'est bien évidemment l'inhumanité de la puissance qui a décidé l'extermination ; dans le ghetto elle est incarnée par Hans Biebow. Mais c'est aussi la figure de la collaboration incarnée par Rumkowski – le doyen juif. Cet « *histrion des bourreaux* », croit galvaniser son auditoire en se prétendant *émancipateur magnanime* ; des arguments fallacieux ponctuent ses discours et particulièrement celui du 4 septembre 1942 - retranscrit en italique-, dans lequel il implore les familles de livrer leurs enfants de moins de 10 ans...Hans Biebow lui-même comprenait *assez mal son énergie de petit caudillo et sa pusillanimité face aux dignitaires du Reich. Ce judéen négocie la survie des siens contre cent mille pièces de textile pliées et emballées, en chef d'industrie aussi véreux que pugnace dans un marché aux esclaves et aux chiens*

Mais dans cet Enfer, au cœur même du Désespoir, face aux *molochs de haine et d'acier* des îlots de résistance prennent forme -dans la clandestinité- et créent - dans le roman- un contrepoint dont la vibration célèbre le pouvoir de l'Art (*plus que jamais les poètes nous sauvent*) et bien vite se mue en une ode au yiddish (*sans cette langue plus de peuple* Itzhok Peretz). Parmi les figures de résistants citons le photographe Henrik Ross. Avec son Leica 250 Reporter suspendu à son cou il doit proposer des *images convenues* ...(il travaille pour le bureau des identités et de la propagande) Mais à force de côtoyer l'Horreur -dont la pendaison de deux jeunes filles *bougies diaphanes étouffées dans le vent de la nuit* - il décide de filmer aussi « *l'envers effarant du décor* » : ce sera pour la Mémoire non oublieuse, la preuve accablante et irréfutable de l'Ignominie ! Ou encore le Professeur Glusk qui après la mort de Gromeleck a pris à cœur *la pérennité du journal clandestin* ainsi que Shloyme Frenkel un chroniqueur

Tout le texte d'Hubert Haddad retentit de refrains accompagnés de violons cymbales trompettes accordéons ou simplement chantés (*chant de résistance éperdu*, dit la 4ème de couverture). Au tout début on entend la berceuse chantonnée par Shaena, la mère des jumeaux, « *shlof kindele shlof* » Cette berceuse -du moins les premiers vers- viendra ponctuer à intervalles assez réguliers, des moments-clés du parcours (fût-il un songe) d'Alter/Ariel ; n'est-elle pas la *formule magique qui guérit des fièvres et des sortilèges* ? On chante en chœur *Ot geyt ynkele* (à la mémoire du poète Gebirig assassiné au ghetto de Cracovie) et c'est au final que retentira le *Partizanenlied* ...De même on mime, on raconte des histoires d'évasion comme pour les colporter au-delà des barrières et *transmuer la souffrance en mémoire* Isaië Spiegel !

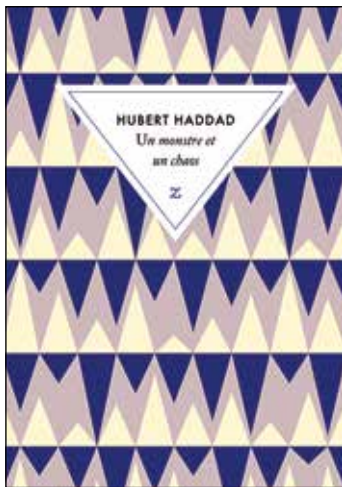
Écoutez- moi disait maître Azoï au théâtre des Quatre Sabots *.Zet zhe kinderlekh vous autres près du fourneau ! Bientôt plus rien n'existera. Tant d'enfants et de jeunes partiront en fumée : ils ont refusé de plier l'échine. Mais je les vois se relever je vois leurs ombres vivantes. Il faut laisser la place à la petite flamme qui scintille et chanter et chanter la tête dans le fourneau*

On peut rendre le rêve plus grand que la nuit !!!!!

Colette Lallement-Duchoze

Les enfants du chaos

Histoire. Dans un foisonnant roman, Hubert Haddad revient sur la figure de Chaim Rumkowski, placé par les nazis à la tête du ghetto de Lodz.



►► *Un monstre et un chaos*
Hubert Haddad
Zulma, 370 p.,
260 DH

Hubert Haddad, Prix des Cinq continents de la francophonie pour *Palestine* (2007), est l'auteur d'une trentaine de romans, d'essais, de recueils de nouvelles et de poèmes. Il dirige la revue *Apulée*.



© NEMO PERER STEFANOVITCH

“**C**'est avec des gens irréprochables qu'on asservit un pays”, déclare avec une lucide amertume le professeur Glusk en présentant sa démission à Chaim Rumkowski, directeur de l'orphelinat d'une petite ville près de Lodz, en Pologne, qui croit que son institution est protégée de la Gestapo et prend l'inquiétude de son interlocuteur pour une “marotte”. Irréprochable, du point de vue des nazis. Car c'est cet homme, autoritaire, obtus, prompt à la fulmination qui sera nommé par les nazis chef des autorités juives du ghetto de Lodz, vieux quartier pauvre et insalubre dont le nombre d'habitants est multiplié par dix car toute la population qui n'a pu s'exiler y est parquée. Il s'y illustre par son obsession de mettre au travail les gens : “*Le travail est la condition vitale de l'homme dans les conditions actuelles, et particulièrement du juif !*”, clamait-il. Pensait-il vraiment les sauver ? De fait, il réduira la population en esclavage au service du Reich. En 1941, dans un discours que l'auteur retranscrit mot pour mot, il proposera de livrer les enfants de moins de dix ans pour sauver 100 000 juifs de la déportation dans les camps.

Effondrement éthique

Hubert Haddad s'intéresse, dans ce roman historique richement documenté, à la crise éthique causée par un système totalitaire et génocidaire, qui n'hésite pas

à déléguer le crime à ses victimes. Il souligne l'ambiguïté du personnage de Chaim Rumkowski, ses zones d'ombre, entre servilité et habileté. “*Le potentat ridicule, l'histrion des bourreaux – sans doute l'un des rares intermédiaires parvenus à pondérer leur soif homicide à force de pugnacité, de hâblerie et d'hypocrite allégeance –, s'efforce avec peine de recouvrer sa physionomie d'émancipateur magnanime.*” Était-il convaincu que “*la gueule du loup était la meilleure cachette au milieu des giboyeurs*” ? Cet atroce marchandage de vies humaines, c'est un enfant de douze ans, Alter, éprouvé par la mort de sa mère et de son frère jumeau, et qui refuse catégoriquement de porter l'étoile jaune, qui la raconte.

Et c'est ce qui donne toute sa force à ce roman flamboyant qui était dans la première sélection du prix Renaudot. On suit l'enfant dans les ateliers, jusqu'au théâtre de marionnettes et tous les lieux où s'organise, par la culture et la mémoire yiddish, la résistance. Hubert Haddad décrit un monde en mouvement, cherchant frénétiquement la vie sous la double chape de plomb des autorités juives et nazies, face à l'angoisse des attaques et le souvenir des morts atroces. A ces ombres broyées par l'histoire, il offre le tombeau magnifique d'une langue haute en couleurs, de chants et d'histoires d'évasion. Et c'est ce foisonnement qui rend l'écho de cette tragédie juste. ■

Dans le texte. Résistance

“La vie artistique restait intense au ghetto. Ne jouait-on pas au nez de l'occupant les pièces de Shalom Anski, du grand Isaac Leib Peretz ou de Cholem Aleikhem ? Faute de marbre et de bois, on façonnait des sculptures dans la pierre des ruines ou l'argile des morts. Certains peintres brosaient sur la même toile une succession de paysages de plus en plus mélancoliques. On continuait d'organiser des concerts à la chandelle, d'imprimer de grêles publications avec des encres qui se fanaient à vue d'œil, de déclamer des épigrammes dans les salons transformés en dortoirs, de projeter de vieux films sauvés du pillage avec une

discretion de nécromants. En matière de qualité comme partout et toujours, le pire côtoyait le meilleur. Rares étaient ceux qui distinguaient le talent désinvolte de l'imposture tâcheronne, ou le souffle du génie d'un bâillement de goitreux. Des poètes officiels rimaillaient des fadaises à la gloire du roi Chaïm tandis qu'un Isaïe Spiegel transmuait la souffrance en mémoire, ultime voyage de tous nos rêves. Des chanteurs lyriques ravalait leurs appoggiatures devant des parterres de sourds. Et les fous des rues, l'âme écartelée, rivalisaient parfois honorablement avec les acteurs shakespeariens.”



Hubert HADDAD : *Un monstre et un chaos* (Zulma, 20 €).

L'œuvre romanesque de Hubert Haddad est d'une grande diversité thématique et servie par un style somptueux, une qualité rare de nos jours. Avec *Un monstre et un chaos* c'est au début de la Seconde Guerre mondiale, dans le ghetto de Łódź en Pologne, que se déroule cette fiction proche de la réalité.

En 1939, dans la bourgade de Mirlek, des jumeaux, Ariel et Alter, âgés d'une dizaine d'années, orphelins recueillis par l'oncle Warshauer, voient arriver l'ennemi allemand qui envahit la Pologne. L'oncle et Ariel sont tués, Alter s'enfuit, épouvanté. Dès lors va commencer pour lui une longue errance, une vie difficile à laquelle il devra s'adapter. Un prêtre rencontré le conduit à l'institution Saint-Ulric où l'enfant juif devient Jan-Matheusza. Le professeur Glusk, un universitaire ayant échappé à la déportation, s'enfuit avec l'enfant pour Łódź. C'est à partir de cette ville que la guerre, sous la plume d'Hubert Haddad, deviendra le sujet essentiel de sa quête. La vie de Jan-Matheusza est liée désormais aux événements qui se déroulent dans ce ghetto polonais où une figure diabolique et pitoyable surgit, celle de Chaïm Runkowski, « bouffon calamiteux », roi autoproclamé,



complice des dirigeants nazis, qui va conduire, à leur insu, les habitants du ghetto à leur perte. Chez cet être ignoble, la duplicité est la posture favorite. Au prétexte de sauver les siens, il leur promet d'adoucir leur condition en travaillant pour l'occupant dans des ateliers de toute sorte qui se multiplient : de citoyens qu'ils étaient, les Juifs du ghetto deviennent des esclaves faméliques que, peu à peu, les nazis s'efforceront d'éliminer. Chaïm, paradant, le verbe haut, pratiquant l'art de mentir, ne peut qu'obéir aux ordres de ses maîtres. Hubert Haddad traduit avec force la façon dont peu à peu s'accomplit l'élimination des Juifs enfermés dans le ghetto et commence leur déportation prévue de longue date.

À ces tableaux terrifiants, à la brutalité incessante des nazis s'oppose le destin de Jan-Matheusza, figure touchante, livré à lui-même, animé par le désir de survivre. Ayant rencontré un comédien, Poznansky, l'enfant entre dans un théâtre où il devient marionnettiste. Ce recours au théâtre est aussi une des forces vives que Hubert Haddad privilégie : même en ces temps d'horreur, l'art est encore le moyen qui permet de résister, comme résistent à leur façon le photographe Ross et le professeur Glusk — ce dernier imprime dans les caves du théâtre un journal clandestin.

Malgré ces personnes courageuses, l'inéluctable se produit : les actes barbares des nazis en face des Juifs du ghetto, l'humiliation dont ils sont victimes, tout cela Hubert Haddad le saisit avec une force particulière tandis que l'héroïsme des victimes fait contrepoint à ces actes dégradants. Cet héroïsme, c'est aussi celui de Jan-Matheusza qui fait face à l'ennemi auquel il échappe au prix de courses échevelées et d'un travail de marionnettiste qui est aussi une forme de résistance. Les années terribles qui signent l'élimination des habitants du ghetto, les déportations jamais sues vers les camps de la mort, cela Hubert Haddad ne l'oublie pas dans son récit.

Parmi toutes les figures de ce roman, il en est deux, antithétiques, qui se détachent : celle de Chaïm Rumkowski, le traître aux siens, menteur et histrion sans panache, et Alter, l'enfant jeté dans cette guerre, seul, ne comptant que sur lui et sur quelques figures complaisantes. Au cours de son spectacle, il osera risquer sa propre vie en faisant tenir par sa marionnette des propos injurieux vis-à-vis de Hitler, « chef de gare à la petite moustache ».

Un monstre et un chaos est le récit bouleversant d'une tragédie qui a endeuillé l'Europe et dont Hubert Haddad relate un acte particulièrement violent. Ce roman s'impose comme le témoignage lucide de l'auteur dont le regard chargé d'humanité ne cesse de solliciter le nôtre.

Max ALHAU

ÉT VDES

REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

"Pour savoir il faut s'imaginer" : trois romans pour dire l'indicible

Santiago Amigorena, *Le Ghetto intérieur*, P.O.L, 2019, 192 pages, 18 €. / Hubert Haddad, *Un monstre et un chaos*, Zulma, 2019, 368 pages, 20 €. / Hubert Mingarelli, *La Terre invisible*, Buchet-Chastel, 2019, 192 pages, 15 €.

Faut-il, et comment, représenter la Shoah ? Soixante-quinze ans après la découverte des camps, « l'ère des témoins » s'achève. Il revient à la mémoire seconde que constitue l'histoire des faits, et que complètent la philosophie et la littérature, de transmettre l'événement impensable. Cette transition, qui fait craindre l'effacement même du témoignage et de la mémoire, pose aussi en des termes renouvelés le débat toujours ouvert autour de la représentation de la Shoah, autour de la possibilité d'une morale des images et de la représentabilité de l'événement. Aboutissement d'un travail absolument remarquable par sa persévérance, sa précision et sa prudence intellectuelle, *Éclats. Prises de vues clandestines des camps nazis* de Christophe Cognet (Seuil, 2019) rend compte d'une enquête à la fois iconographique, micro-historique et philosophique sur les prises de vues clandestines faites dans les camps, et apporte une contribution essentielle à ce débat. Parus également en cette rentrée des livres, trois romans proposent à leur tour non pas l'histoire, mais des histoires de la Shoah, qui tentent, selon des voies différentes, de ressusciter un monde assassiné et de raviver aussi le principe même d'une relation humaine menacé par le génocide des Juifs. L'imaginaire, moins menaçant que l'image, ouvre ici vers un savoir, donnant en l'espèce raison aux réflexions de Georges Didi-Huberman auquel le titre de cette note est emprunté (*Images malgré tout*, Minuit, 2004).

Le roman *La Terre invisible* d'Hubert Mingarelli répond comme en écho au travail de Cognet sur la photographie, en accompagnant un photographe de guerre – une figure dont la fiction contemporaine s'est décidément saisie – après « l'épiphanie négative » (Susan Sontag) que fut pour lui la découverte d'un camp en Allemagne. Le personnage a plus d'un point commun avec le journaliste Meyer Levin et le photographe Éric Schwab, dont Annette Wieviorka relatait le bouleversement lors de la libération d'Auschwitz¹. Le narrateur photographe, accompagné d'un jeune soldat, ne fait que flotter dans le saisissement de cette vision d'horreur (jamais décrite), prisonnier des limbes où sa conscience échoue à donner un sens à ce que ses yeux ont vu. De façon obsessionnelle, le photographe accumule des clichés d'Allemands rencontrés au hasard d'un itinéraire erratique, confiant à son appareil, qui n'a qu'un œil et pas de regard, le travail d'élucidation que ses yeux n'ont pas pu faire. C'est ailleurs, dans la relation entre les deux hommes, réduite à l'essentiel de la vie (rations à se partager, itinéraires à choisir, bivouac à installer) que la faculté de comprendre se fraiera un chemin jusqu'à l'autre et jusqu'à soi, pour « essayer » d'être homme à nouveau.

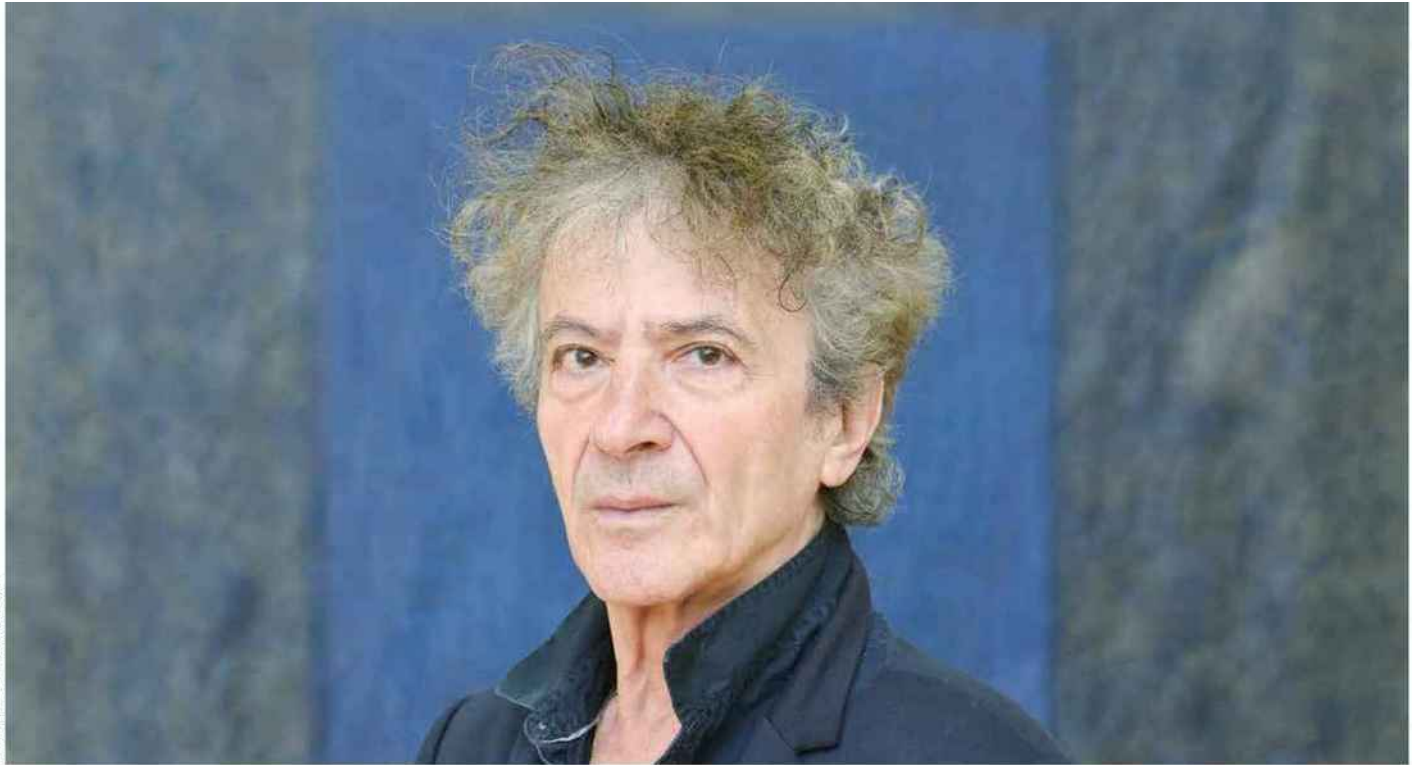
Dans *Le Ghetto intérieur*, Santiago Amigorena décrit, de façon proche, l'impossibilité pour son grand-père de franchir le vide que crée dans son être le savoir primordial et insupportable de l'agonie des Juifs d'Europe. Vicente s'appelait Wincenty, enfant du *shtetl* puis étudiant de Varsovie, et capitaine dans l'armée polonaise. Ces identités se sont fondues sans drame sous le soleil d'Argentine où Vicente, comme tant d'autres, est venu chercher fortune en 1928, fonder une famille, être « moins juif » peut-être. Mais on est en 1939 : les lettres de sa mère restée en Pologne se font inquiétantes, avant le silence. Frappé en plein cœur par un désastre survenu à des milliers de kilomètres de sa réalité quotidienne devenue fantomatique, Vicente se mure dans le silence, décidé à ne pas faire porter à sa femme Rosita et à ses enfants ce fardeau mortel. Par piété filiale tout autant que par impératif de survie, Amigorena tente de conjurer les effets dévastateurs de ce silence (« Se taire n'est pas une solution ») par un récit familial pudique, tour à tour lumineux et tragique.

Dans la veine tout autre d'un irrésistible imaginaire de conte, *Un monstre et un chaos* ressuscite un monde assassiné, celui du ghetto de *Łódź* en Pologne, enclave horriblement dense, où l'exploitation par le travail fut poussée à l'extrême avant la déportation. Sa prose charrie aussi bien la noirceur que la grâce, des figures de cauchemar (Chaim Rumkowski, homme lige des nazis) comme des icônes de l'innocence persécutée (Alter, enfant ange et héros de l'Histoire) ou de la plus grande noblesse d'âme (le professeur Glusk). Documenté jusque dans les détails, le roman rend un hommage bouleversant à l'extraordinaire richesse humaine et culturelle d'un monde perdu à jamais. Hubert Haddad ne craint pas de franchir délibérément le seuil du vraisemblable, comme si le merveilleux pouvait forcer les portes de la logique et nous ouvrir les yeux. Puisse le roman faire sauter ces puissants verrous ! Rachel Ertel, qui a inlassablement traduit du yiddish l'immense littérature des ghettos et de la « Destruction » (*Khurban*, en yiddish), rappelle que le « mythe du silence », selon lequel peu de choses auraient été dites ou écrites dans les suites immédiates du génocide, ne résiste pas devant la réalité d'une abondance de témoignages, contemporains même du génocide². C'est plutôt que « l'écoute n'était pas adaptée à la profusion des paroles et des écrits ». Il n'est pas trop tard pour ouvrir les oreilles et les livres.

Agnès Mannoorettonil

¹ Ann. Wiewiorka, 1945. *La découverte*, Seuil, 2015.

² R. Ertel, *Mémoire du yiddish. Transmettre une langue assassinée. Entretiens avec Stéphane Bou, Albin Michel*, « Itinéraires du savoir », 2019.



ULF ANDERSEN/AURIMAGES/AFP

Une histoire de rêve et de ténèbres

LITTÉRATURE

Hubert Haddad a placé l'action d'*Un monstre et un chaos* dans le ghetto de Lodz, où des juifs ont cru pouvoir négocier avec les nazis.



Laura
Alcalai

De 1939 à 1944, dans la Pologne envahie par les nazis, se met en place un étrange arrangement. À l'intérieur du ghetto de Lodz, entre le notable de la communauté juive, Chaïm Rumkowski, et un représentant du Reich, Hans Biebow, ce sera esclavage contre survie. Les juifs échapperont à la déportation s'ils consentent à faire profiter le régime nazi de l'excellence de leur travail et de leur sens de l'auto-organisation.

Pour Rumkowski, grotesque « roi des juifs », mélange de naïveté, de roublardise et d'orgueil, il va de soi que ce marchandage sordide doit être accepté. Il découvrira néanmoins que l'entreprise destructrice du régime nazi ne connaît pas de limites à l'horreur et à la transgression, et que rien ne peut arrêter la machine infernale qui conduit à la mort. Surtout pas un marché de dupes entre la victime et le bourreau.

À partir de ce contexte historique, Hubert Haddad, mêlant figures historiques et personnages de fiction, nous entraîne dans ce monde infernal, monstrueux et chaotique, où la résistance s'organise non pas sur un mode insurrectionnel, comme dans le ghetto de Varsovie, mais sur l'obsédante nécessité de survivre et l'obstination à penser et à rêver pour témoigner d'un reste d'humanité. À l'image de ce photographe, Henryk Ross, qui, sous le couvert d'un travail officiel au bureau des identités et de la propagande, prend d'innombrables clichés de ce que fut la vie dans le ghetto. Ou de ce professeur qui imprime dans la clandestinité un journal d'information que ses camarades font circuler au prix de mille dangers. Pour garder l'espoir que cet enfer aura une fin, qu'une autre face du monde existe quelque part, tenter d'échapper à l'aliénation et au néant.

Le récit est traversé par la figure d'Alter, ce gamin perdu arraché à son double, à son identité, celui qui refuse de porter l'étoile jaune et finit par trouver refuge chez Maître Azoï, le vieux marionnettiste, qui, certains soirs, offre à son public affamé et vêtu de guenilles la sublime illusion de ses poupées de bois. Alter ou Ariel – ou Jean Mathieusatz, ainsi qu'il a été nommé après un court séjour dans une institution catholique – ne sait plus rien de lui-même, sinon qu'il désire se cacher, échapper à la machine de mort, sculpter sa propre effigie et la mettre en scène pour ne pas mourir. Sera-t-il l'un des rares survivants du ghetto ou fera-t-il partie, comme Chaïm Rumkowski, de l'un des derniers convois vers Auschwitz en août 1944 ?

Hubert Haddad nous entraîne dans ce récit envoûtant où le lecteur se défait aussi de lui-même. Il s'interroge : « *Comment la vieille*

Europe a-t-elle pu se trouver prise en otage et mise à mal abominablement au siècle dernier ? Oubliera-t-on jamais les mille et cent, les millions d'enfants du ghetto qui parlaient yiddish, cet espéranto d'exil où les langues allemande et hébraïque s'éprennent l'une de l'autre, mêlées d'apports slaves et d'intonations latines ? »

Haddad cite Pascal : « *Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos ?* » Pour l'auteur des *Pensées*, seule la religion peut être un recours face à la monstruosité. Pour Haddad, « *la monstruosité et le chaos guettent un monde privé de lieu, de recours à l'altérité, seule transcendance digne de foi, un monde d'endoctrinement et de terreur où l'individu mystifié rejette son appartenance à l'humaine condition au point d'en vouloir détruire les âmes et les visages* ».

L'écrivain, qui a déjà derrière lui une œuvre considérable, couronnée de plusieurs prix, dont le Renaudot du livre de poche en 2009 pour *Palestine*, met une fois de plus en lumière la langue magnifique qui est la sienne et la singularité de son univers. ●

**Un monstre
et un chaos.**
Hubert
Haddad, *Zulma*,
368 pages,
20 euros.



Le Prix littéraire de Caen pour « Un monstre et un chaos »

La remise officielle du Prix littéraire 2020 de la Ville de Caen s'est déroulée mardi 13 octobre. Le prix est allé à Hubert Haddad pour son roman, *Un monstre et un chaos*, aux éditions Zulma. Le livre plonge dans la Pologne de la Seconde guerre mondiale, à Lodz en 1941. Un homme souhaite sauver son entourage en transformant le ghetto où il se trouve en un vaste atelier industriel au service du Reich.



🌸 La culture

L'histoire en filigrane

La maison qui fleurit (rue du monde, 48 pages, 17,50 €) est un album de la jeune Coréenne Yoom Kang-Mi pour le texte et les illustrations. C'est, pour les plus jeunes, un merveilleux hommage à la générosité des enfants qui imaginent la ville de demain où plantes, arbres et... fraternité cohabitent. Une leçon pour l'avenir.

Monsieur, je ne vous aime pas (Albin Michel, 414 pages, 21,90 €), roman historique de Roger Paul Droit, auteur d'une quarantaine d'ouvrages, évoque l'amitié impossible entre les deux écrivains du siècle des Lumières. Voltaire (1694–1778) et Rousseau (1712–1778). Le plus grand de ces deux géants ? A notre avis, le second, fils du peuple, démocrate, l'homme « du bas » ; le premier, bourgeois, royaliste, l'homme « du haut ». Dans un parallèle constant et astucieux, nous retrouvons les lieux (dont Lunéville) et les femmes que l'un et l'autre ont aimés. Grandeurs et petitesse des grands hommes, humains, trop humains. Un récit enlevé, pétillant, jouissif.

Portrait inachevé (édition s de Fallois, 240 pages, 18 €), sous-titré « à la recherche

de ma mère », est un témoignage passionnant sur quelques tragédies du siècle passé. Käte Lichtebstein (1907 – 1984) et Lou Frank auront une fille Miriam Frank, née à Barcelone en 1936. C'est la guerre d'Espagne et le début d'une « vie déracinée » pour Miriam : France, Nouvelle-Zélande, Angleterre. Et la mère ? Qu'a-t-elle vécu jusqu'à son cancer ? L'enquête et les souvenirs sont illustrés par une trentaine de photos dans le texte.

La fiancée anglaise (Presses de la Cité, 444 pages, 19,50 €) est le roman historique attendu du proluxe polygraphe Gilles Laporte. Il est inspiré par la vie de son oncle Adolphe Lamesch, né à Châtel sur Moselle (Vosges) en 1920, engagé dans la marine en 1937. Trois ans plus tard, il rejoint les forces françaises libres et débarque, avec de Gaulle, sur le torpilleur *La combattante* à Courseulles-sur-Mer le 14 juin 1944. Le 13 février 1945 il disparaît en mer avec *La combattante* et 64 camarades.

Le voyageur des Bois d'en Haut (Presses de la Cité, 300 pages, 20 €) en 67 petits chapitres, sous la plume sensible de Jean-Guy Soumy, nous fait découvrir

l'émigration des « maçons de la Creuse » vers Lyon. Le jeune Camille est de ceux-là. Il suit les traces de son père Pierre, disparu dans les inondations du Rhône en 1856. Il apprend qu'il ne serait pas mort mais « envolé » avec une belle Italienne. Menait-il déjà une double vie ? La quête de Camille va le conduire jusqu'à la frontière de l'Italie. Une immersion historique et émouvante dans la vie des humbles.

Un monstre et un chaos (Zulma, 362 pages, 20 €), du grand Hubert Hadad, nous conduit dans un ghetto juif de Pologne entre 1939 et 1945, entre l'invasion nazie et la libération soviétique. La shoah, tragique, abominable, mais le sourire d'un enfant. Lisez d'abord les deux petites annexes. Vous comprendrez mieux l'écriture de l'auteur et le titre, tiré d'une pensée de Pascal : l'homme privé de simple humanité, n'est qu'un monstre et un chaos. Un roman très original, dense et fort, sur une page d'histoire à ne jamais oublier, pour essayer que ça n'arrive pas à nouveau.

Marcel Cordier



Caen Sortir

Hubert Haddad raconte les ghettos juifs polonais

L'écrivain sera présent à la librairie Guillaume à l'occasion de la sortie son dernier roman, *Un monstre et un chaos*. Une plongée terrifiante, onirique et authentique, à Łódź, en 1941.

Entretien

Hubert Haddad, auteur d'*Un monstre et un chaos*, aux éditions Zulma.

On pourrait penser que le titre de votre nouveau roman désigne un personnage, le collaborateur tortionnaire Chaïm Rumkowski, et un milieu, Łódź, un grand village juif polonais (*shtetl*) transformé en ghetto et en camp de concentration. Or, on se rend compte que ce n'est pas si simple...

On est dans ce que Primo Levi appelait « la zone grise ». Tout le monde porte en soi un potentiel de monstruosité. Autrement, ça serait trop facile, on serait à l'abri du retour sur soi. C'est toute une époque qui est compromise dans cette machine à tuer. La Première Guerre mondiale a déjà été un génocide de la jeunesse par tous les états-majors et par la bourgeoisie. On a fait des camps en Afrique du Sud, la France a inventé la notion de racisme afin de pouvoir conquérir et tuer. Or, les nazis, animés par un désir revancharde absolu après la défaite, ont revivifié cet esprit d'impérialisme colonial au sein même de l'Europe.

Pour mener à bien leurs vastes abominations, il leur a fallu des intermédiaires, des contremaîtres de la mort. Ainsi sont nés les Judenrats (conseils juifs en allemand) qui étaient là pour gérer la vie courante dans les ghettos juifs.

Chaïm Rumkowski, en créant un centre industriel textile à Łódź au service du III^e Reich, pensait sûrement pouvoir sauver son peuple et sa peau. Cette monstruosité était donc un peu partout et cette immense administration était considérée comme la seule transcendance.



Hubert Haddad sera à la librairie Guillaume, mercredi soir.

PHOTO : NEMO PERIER STEFANOVITCH

Le livre est un récit choral avec plusieurs figures. Le ghetto n'est-il pas, au fond, le personnage principal ?

Tout à fait. L'objectif premier du nazisme, c'était l'extermination de ce qu'il considérait comme étant un danger pour l'espèce aryenne. Une paranoïa exacerbée qui les invite à isoler et à éradiquer les virus juifs. J'ai toutefois voulu mettre cette histoire dans un espace sensible que le lecteur peut envisager. C'est un monde onirique, dans lequel il y a une résistance par l'art, la littérature, la poésie, la musique...

Ce n'est pas un roman historique, même si ce que je peux raconter est efficace. Tous les personnages de fiction sont d'autant plus vrais qu'ils ont été rêvés.

Pourquoi avoir commencé votre roman par l'évocation d'enfants jumeaux ?

Cela tient probablement à une histoire personnelle. J'avais un frère aîné qui est mort et auquel je me suis beaucoup identifié.

Je suis également intéressé par le thème du double qui appartient notamment au registre de la littérature

fantastique. Mais plus largement, l'humain se fonde symboliquement au monde. Il fait partie de ce dédoublement, fait appel par le langage à un être qui est là sans être là. Cela signifie qu'on est tous doubles.

« Je est un autre » écrivait Rimbaud. Les nazis ont tenté d'effacer les visages et de détruire l'altérité. Ils ne voulaient plus d'autre interlocuteur qu'un miroir aveugle.

Mercredi 20 novembre, à 19 h à la librairie Guillaume, 98, rue Saint-Pierre, Caen. Entrée libre.



Onirisme et cruauté avec l'auteur Hubert Haddad

Il sera en séance de dédicaces à la librairie Goulard ce jeudi dès 18 heures

Si l'on devait comparer l'univers du dernier livre d'Hubert Haddad "Un monstre et un chaos" - qu'il viendra présenter ce jeudi à la librairie Goulard - à celui d'un autre romancier français, ce serait Alain Gerber.

Ce dernier, auteur de chefs-d'œuvre tels que "Les heureux jours de Monsieur Ghichka" ou "Une rumeur d'éléphant" où il développait ses récits à l'intérieur d'une Europe (plutôt celle de l'Est), prisonnière des soubresauts de l'Histoire en général et de la ségrégation raciale en particulier, montrait que le monde pouvait être sauvé par les enfants.

Le jeune Vimlo de "La rumeur d'éléphant" a désormais un frère de cœur qui comme lui finira par quitter le ghetto et s'enfuir sur les routes. Âgé de douze ans, il se prénomme Alter, et dans une Pologne étranglée par les nazis qui ont massacré la population juive de la ville et sa famille dont son frère Ariel, il marche en refusant de porter l'étoile.

Il est l'une des figures centrales de ce roman terrible et magnifique dont le titre résume à lui seul l'ambiance particulière de cette fiction où l'on verra combien les refrains yiddish peuvent devenir des moyens des armes de résistance. Il n'est pas le seul. Plus



Hubert Haddad dévoilera son dernier ouvrage "Un monstre et un chaos" ou comment le monde peut être sauvé par les enfants.

/PHOTO DR

inquiétant, Chaïm Rumkowski, être utopiste et finalement dangereux pour son peuple prétend sauver la population juive du ghetto de Lodz en faisant de cette enclave un vaste atelier industriel au service du Reich.

Se faufilant comme un chat dans les moindres recoins du ghetto, Alter parvient jusqu'aux coulisses du théâtre de marionnettes. Ici, il jouera la comédie de la survie en devant combien son engagement culturel autant que poétique peut avoir valeur d'exemple.

Descriptions précises, dialogues peu nombreux au demeurant mais alternant onirisme et cruauté, portraits en creux de vaincus et de bourreaux, réflexion sur la place de l'Homme face au mal absolu, "Un monstre et un chaos" secoue les consciences.

Illustrant une philosophie plutôt pascalienne, le roman montre l'engagement esthétique et moral d'Hubert Haddad qui s'abstient de démontrer décrit les êtres et les choses de l'intérieur. Avec cette ques-

tion posée par l'auteur : "Comment la vieille Europe a-t-elle pu se trouver prise en otage et mise à mal abominablement au siècle dernier ?"

Et Hubert Haddad proche des cœurs souffrants d'y répondre par un roman magistral au souffle long et aux idées humanistes amples.

Jean-Rémi BARLAND

"Un monstre et un chaos" par Hubert Haddad. Zulma, 369 pages 20 €. A la librairie Goulard ce jeudi 26 septembre à 18 heures.



Loisirs - Culture

LITTÉRATURE. Rencontre à la librairie Ryst aujourd'hui à 19 heures

Voyage au bout de l'horreur

HUBERT Abraham Haddad en 2002 était déjà venu à Cherbourg en résidence d'écriture dans le cadre des Mercurielles. Ce soir, il sera de nouveau à Cherbourg, invité par Arnaud Coignet de la librairie Ryst. Il présentera son dernier roman *Un monstre et un chaos* paru aux éditions Zulma et il s'attardera, on l'espère, sur toute son œuvre vaste et diverse. Hubert Abraham Haddad explore tous les espaces de l'univers de la littérature, de l'art et de l'imaginaire. « Tout intérieur est un cabinet de curiosités ». Il écrit poésie, théâtre, essais, romans et il peint. Et c'est magnifique ! Hubert Haddad est né à Tunis en 1947 d'un père tunisien et d'une mère d'origine algérienne. Exilée, la famille arrive à Paris en 1950 dans la plus grande précarité et dans un climat de guerre d'Algérie. « Il y avait une urgence à comprendre ce monde. Cette urgence ne pouvait s'incarner que dans l'art. Pour moi ce fut la poésie et pour mon frère, la peinture ». Auteur d'une œuvre considérable, sa lecture nous implique dans son engagement d'intellectuel et d'artiste avec des titres comme *Pales-*

tine (Prix Renaudot Poche, Prix des cinq continents de la Francophonie), les deux volumes du *Nouveau Magasin d'écriture* ou encore *Peintre d'éventail* (Prix Louis Guilloux, Grand Prix SGDL de littérature pour toute son œuvre). Il est également à l'initiative chez Zulma de la revue *Apulée*.

Un monstre et un chaos

Le titre est inspiré de Pascal : « Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige ! Juge de toutes choses, imbécile vers de terre, dépositaire du vrai, cloaque de l'incertitude, et d'erreur : gloire et rebut de l'univers... », 1941. *Un monstre et un chaos* nous plonge dans un voyage au bout de l'horreur, du vide, du Schetl misérable de Mirlek près de Varsovie au Ghetto de Lodz. Hubert Haddad nous juche sur les épaules d'un enfant « à la blondeur boticellienne », Alter, pour nous dire les lieux où l'enfer prend peu à peu et inexorablement ses quartiers. Les épaules d'un

enfant sont loin d'être confortables. Le lecteur ne peut que suivre à hauteur de ses yeux les moindres recoins du ghetto de Lodz et à connaître ce dont sont capables les hommes. Mais les épaules d'Alter sont aussi le seul point de respiration. Il apprendra, au milieu « des mille et cent, les millions d'enfants du ghetto qui parlaient yiddish, cet esperanto d'exil où les langues allemandes et hébraïques s'éprennent l'une de l'autre, mêlées d'apport slaves et d'intonations latines » à devenir « un autre dans ce monde de pantins féroces » aux côtés d'artistes et du marionnettiste Maître Azoï de la rue Starozikawska. Hubert Haddad nous confronte au chaos dans une écriture admirable. Il écrit comme il peint et peint comme il écrit. Avec poésie, couleur, musique qui n'effacent pas l'horreur, ne la rendent pas plus supportable, loin de là, mais qui appellent à plus d'humanité pour que l'homme ne soit plus ni monstre ni chaos.

E. D

► Mardi 29 octobre à 19 h à la librairie Ryst, rencontre littéraire avec Hubert Haddad. Entrée libre.



→ Hubert Haddad explore tous les espaces de l'univers de la littérature, de l'art et de l'imaginaire.

CHERBOURG
Salle Chantereyne
JEUDI 31 OCTOBRE
LOTO
OHS PÉTANQUE
2.500 € de lot
Bons d'achat : 500 €
Trottinette électrique
Cookéo Moulinex
Overboard avec kart
Téléviseur 109 cm
Ordinateur portable
Et nombreux autres lots...
Vente des cartons à partir
de 18 h15 - Début vers 20 h
LOTO+